

La linguistique variationniste comme méthode

In: Langages, 26e année, n°108, 1992. pp. 34-50.

Abstract

This paper explores Labov's work on phonology and linguistic change during the last ten years. The concepts of inherent variation and heterogeneity are shown to provide an adequate methodological basis for the study of phonetic change. The neo-grammarians controversy is analysed along with some phonological synchronic processes. With an enlargement of the empirical basis, the variationist analysis gives linguists internal and external decision-making criteria with which to evaluate linguistic theories.

Citer ce document / Cite this document :

Laks Bernard. La linguistique variationniste comme méthode. In: Langages, 26e année, n°108, 1992. pp. 34-50.

doi : 10.3406/lgge.1992.1649

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726X_1992_num_26_108_1649

LA LINGUISTIQUE VARIATIONNISTE COMME MÉTHODE

Lorsque l'on considère le travail de William Labov au cours des dix dernières années, on ne peut manquer d'être frappé par sa très grande diversité, sa dispersion thématique, et son caractère apparemment répétitif : les mêmes analyses et les mêmes résultats sont souvent réutilisés, les mêmes thèmes abordés dans des cadres différents.

Une telle diversité vaut que l'on s'y arrête et que l'on se pose la question de l'unité de la démarche labovienne. Cette question est loin d'être anodine. Elle engage non seulement notre appréciation d'une œuvre qui aura profondément marqué le champ linguistique, mais au-delà de Labov lui-même, elle renvoie à l'unité même de la linguistique variationniste qui partage avec son fondateur cet apparent éclectisme. Si la linguistique variationniste n'est pas une théorie linguistique unifiée, si elle ne se limite pas à une sociologie du langage, si elle aborde successivement tous les domaines du traitement de la langue, c'est sans doute parce qu'avant d'être un corps de doctrine bien constitué et homogène, c'est une pratique, une façon particulière d'aborder le débat linguistique et le travail sur la langue. C'est dans cette méthodologie particulière que réside en dernière instance l'unité de la démarche variationniste.

1. Le variationnisme

Dès l'origine, Labov a contesté l'étiquette sociolinguistique, lui accordant uniquement une fonction différenciatrice par rapport aux « linguistiques dominantes » et a défendu que son travail était de linguistique au sens le plus strict du terme. Mais ce qui fait d'emblée le départ du labovisme, c'est que le recours à l'enquête y est la conséquence d'une méthodologie spécifique enracinée dans une conception particulière de l'objet linguistique et du travail du linguiste. Prenant au sérieux la nature sociale de son objet, Labov définit la linguistique comme une science expérimentale qui doit nécessairement s'armer d'un protocole d'observation précis afin de confirmer ou d'infirmer les constructions conceptuelles qu'elle propose. Ainsi les données valent ici, non pour leur seule valeur illustrative ou descriptive, mais parce qu'elles permettent d'éprouver dans le réel de la langue les analyses que l'on en propose. Il s'en suit que, comme dans les sciences expérimentales, les données doivent être recueillies dans des conditions précises prenant en compte tous les paramètres susceptibles de les faire varier (contexte, sujet, niveau stylistique, niveau social, relation d'interlocution), qu'elles doivent constituer des séries statistiques dont la taille permette une interprétation quantitative assurée et que ces résultats ne sont pas toujours liés à un point théorique précis. Constituant en quelque sorte une bibliothèque d'arguments empiriques à la manière des résultats de base de la physique, ils sont susceptibles

d'intervenir dans des débats théoriques très différents. Cette méthodologie ne distingue pas la sociolinguistique des autres linguistiques mais oppose la « linguistique de terrain » qui est une science expérimentale à la « linguistique de cabinet » qui est une science de conjecture.

Trois concepts clés forment le soubassement théorique de cette conception et constituent le fil organisateur de la méthodologie labovienne : le changement linguistique, l'hétérogénéité des pratiques linguistiques et corrélativement des grammaires qui les modélisent, l'existence d'une variation réglée et contrainte par le système linguistique lui-même (la variation inhérente). On remarquera que ces trois concepts, s'ils sont susceptibles d'une application sociolinguistique, c'est-à-dire socio-différentielle, ne sont pas à proprement parler sociolinguistiques. Ils ont un caractère plus général et plus abstrait. Ils proposent une caractérisation théorique minimale de la langue. En d'autres termes, la variation sociale n'est qu'une conséquence des caractéristiques internes de la langue, et pour Labov aussi, la sociolinguistique, au sens étroit de description de cette variation sociale, n'est qu'une partie de la linguistique variationniste ¹.

Labov inscrit sa conception du langage et sa méthodologie dans l'héritage direct de Weinreich. L'article qu'il signe avec Weinreich et Herzog (1968), véritable manifeste pour une théorie variationniste du changement, rassemble et synthétise cet héritage tout en l'inscrivant dans la dynamique d'un débat qui remonte à la controverse néo-grammairienne. Cette référence à la grammaire historique et comparée et à la polémique néo-grammairienne, via Weinreich, mérite d'être soulignée. En effet, c'est pour une part la scientificité même de la linguistique moderne qui trouve à cette époque son origine dans la définition de méthodes « naturalistes » d'observation, de comparaison et d'analyse, dans des notions comme celles de processus, de loi, de règle ou de systématisme, dans la définition d'effets en chaîne quasi dérivationnels. La méthodologie labovienne et sa définition de la linguistique comme science expérimentale y fait indubitablement écho. Mais la filiation néo-grammairienne n'est pas uniquement méthodologique, car si cet article ouvre la possibilité d'une linguistique variationniste, c'est à partir d'une théorie du changement qu'il en montre la nécessité. Il n'a pas été assez souligné en effet que les concepts d'hétérogénéité des grammaires et des communautés, de stratification sociale et stylistique, de variation inhérente et sociale, sont dérivés de l'observation et de l'analyse des changements linguistiques et sont posés comme des concepts *nécessaires* à la formulation d'une théorie adéquate du changement. Pour Weinreich et après lui pour Labov, comme pour les Néo-grammairiens, une théorie du changement engage toute notre conception du langage, en synchronie comme en diachronie.

C'est cette approche darwinienne de la linguistique qui explique et motive la méthodologie expérimentale adoptée par Labov. Comme les mutations génétiques, le changement en temps réel ou en temps apparent et la variation inhérente

1. Comme le souligne également Encrevé (1987), la linguistique variationniste s'attache à dégager l'hétérogénéité des systèmes linguistiques et à mettre à jour les locus de variation existant dans ces systèmes. Que ces locus soient ou non investis d'une valeur socio-différentielle est une question logiquement subordonnée à leur reconnaissance et à leur analyse structurale. En ce sens la sociolinguistique n'est qu'une partie de la linguistique variationniste, étroitement dépendante de l'analyse interne des systèmes et de leur variabilité interne, mais qui ne se confond pas nécessairement avec elle.

ne peuvent s'observer que sur des populations. Son analyse impose la construction de séries statistiques sur lesquelles appliquer des techniques de moyennage inter et intra locuteur. Tout comme la mutation d'un gène peut s'observer chez un individu, l'hétérogénéité des systèmes linguistiques peut s'observer dans l'hétérogénéité des pratiques individuelles, mais ce n'est que dans la communauté qu'elles acquièrent systématisme et pertinence. Bien plus que l'inadéquation d'un modèle formel, que Labov reprendra à l'occasion, c'est la méthodologie chomskyenne et la linguistique de cabinet qui se trouvent invalidées par cette conception du changement et de la variation inhérente. En effet, alors même qu'ils prennent naissance dans la pratique d'individus, changements et variation ne sont jamais conscients, jamais accessibles au locuteur. En d'autres termes, il n'y a pas d'intuition possible du changement et de la variation, et seule l'enquête « épidémiologique » est susceptible de les faire apercevoir dans leur réalité fonctionnelle.

Au-delà de sa dispersion thématique, on peut donc dégager l'unité du travail labovien. Le socle est constitué par un travail empirique armé des concepts de changement, d'hétérogénéité et de variation, qui imposent une méthodologie précise. Les résultats obtenus par cette linguistique variationniste sont alors susceptibles d'interprétations et d'analyses secondaires dans tous les secteurs de la linguistique. La sociolinguistique elle-même n'est qu'une exploitation secondaire des résultats du variationnisme puisque dans cette approche, la différenciation sociale et stylistique n'intervient qu'au titre de l'actualisation des potentialités de variation inscrites dans le système et de leur évaluation sur un marché précis.

L'accent mis sur le système linguistique comme source de la variation explique également pourquoi la linguistique variationniste ne saurait être conçue comme une simple description des variantes attestées. Rapporter l'existence de variantes à l'hétérogénéité structurale, aux changements en cours et à la variation inhérente c'est, au-delà d'une simple description, en proposer une explication fonctionnelle et une modélisation. Ce n'est que pour autant que la description des variantes permet d'éclairer le système qu'elle est utile. La simple recollection des différences s'épuise dans une taxinomie sans fin parce qu'elle ne peut rapporter ces variantes à un principe de variation et au système linguistique lui-même. C'est dans la dynamique du lien entre variation et invariant, entre système linguistique et variation inhérente, que l'on doit analyser les variantes attestées. La linguistique variationniste, parce qu'elle prend au sérieux la notion de variation, est donc aussi nécessairement *une linguistique de l'invariant*. Elle n'a pas pour but de décrire la variation, mais de la réduire à sa systématisme fonctionnelle, de l'expliquer et de la motiver. C'est ce que souligne Labov (1983, 2) lorsqu'il écrit : « Si nous acceptions comme effets irréductibles de la structure toutes les variations que nous rencontrons, nous abandonnerions la recherche de l'invariance et nous nous attacherions à un enregistrement sans fin et sans intérêt de petites fréquences. [...] L'étape la plus importante consiste à reconnaître la source de la variation rencontrée, à distinguer la variation inhérente à la structure linguistique des artéfacts liés à la situation, des erreurs de mesure et des effets du mélange de systèmes hétérogènes. »

Pour illustrer cette analyse de la linguistique labovienne, nous nous appuyons sur deux articles récents. Le premier propose une reprise critique et un

dépassement de la controverse néo-grammairienne, le second montre comment l'approche variationniste permet de trancher entre analyses phonologiques concurrentes.

2. Approche variationniste d'une théorie du changement linguistique

Labov (1981) propose une relecture de la polémique néo-grammairienne et une réévaluation des arguments échangés, à la lumière de travaux récents. On sait que le débat porte sur les mécanismes du changement phonétique observé en diachronie. Pour Labov, reprendre ce débat c'est affirmer à nouveau que l'existence de changements diachroniques est une caractéristique indépassable des langues et qu'un modèle linguistique, fût-il synchronique, doit nécessairement en rendre compte, dans le temps, apparent et réel, et dans l'espace, géographique et social.

À la fin du XIX^e siècle, deux conceptions, radicalement opposées, du changement phonétique sont développées. La thèse néo-grammairienne défend que le changement doit être conçu comme un processus mécanique et régulier. Brugman et Osthoff (1898) synthétisent ainsi cette position : « Tout changement phonétique, dans la mesure où il apparaît et se développe mécaniquement, a lieu conformément à des lois qui ne connaissent pas d'exceptions. » À l'opposé, la thèse de la grammaire historique et comparée défend que chaque mot a sa propre histoire. Cette controverse a continué d'inspirer de nombreux travaux descriptifs et théoriques. Si la thèse néo-grammairienne a fait sentir son influence sur le structuralisme et le générativisme, la thèse opposée s'est trouvée confortée, sous le label de diffusion lexicale, par de nombreux travaux lexicologiques et dialectologiques. Dans leur formulation moderne, la thèse néo-grammairienne et la thèse de la diffusion lexicale continuent donc d'organiser le débat sur le changement, et au-delà, sur la régularité des processus linguistiques.

Pour caractériser l'approche de type néo-grammairienne, on peut dégager six critères :

- 1 — Les changements sont réguliers et aveugles, ils sont mécaniques.
- 2 — Ils ne sont conditionnés que par des facteurs phonétiques.
- 3 — En particulier, ils ne présentent aucun conditionnement sémantique ou lexical.
- 4 — Ils se propagent immédiatement dans tout le lexique et, en particulier, n'induisent pas de réorganisation des classes de mots affectées.
- 5 — Ils sont phonétiquement graduels, marqués par le déplacement continu de la cible phonétique des phonèmes affectés le long de pistes phonétiques précises.
- 6 — Ils sont lexicalement abrupts, toutes les entrées lexicales possédant le phonème en jeu sont affectées simultanément.

À l'opposé, la thèse de la diffusion lexicale pose le conditionnement sémantique et lexical comme premier. Chaque mot connaît ainsi une évolution indépendante. Dans cette optique, les changements possèdent quatre caractères pertinents :

- 1 — Les changements ne sont pas nécessairement réguliers. En particulier, la régularité observée *ex post* ne permet pas de supposer que le processus de changement lui-même ait été régulier.

- 2 — Des facteurs lexicaux et sémantiques, éventuellement divergents, interfèrent, induisant des évolutions différentes pour les lexèmes d'une même classe lexicale.
- 3 — Pour un phonème donné, le passage d'une cible phonétique à une autre est discret. Au plan phonétique, les changements sont donc abrupts.
- 4 — Les mots étant affectés de façon individuelle, la diffusion lexicale est, tout au contraire, graduelle.

Les deux thèses s'opposent donc point par point. Dans la mesure où la question du changement, et les notions de variation inhérente et d'hétérogénéité structurale des grammaires qui lui sont liées, occupent dans la construction labovienne une place centrale, on comprend qu'une juste appréciation de ces positions contradictoires, et un éventuel dépassement de leur opposition, constituent pour Labov un enjeu important. Néanmoins, le dépassement de cette controverse ne saurait être purement théorique. Il ne s'agit pas d'opposer à ces deux conceptions une construction abstraite artificiellement unifiante. Tout au contraire, Labov se propose d'appliquer à l'analyse de cette polémique la méthodologie expérimentale de la linguistique variationniste. Sans prendre parti, il réanalyse donc les données et les arguments qu'elles ont permis de construire en faveur de l'une ou l'autre des thèses. Au terme d'un examen rigoureux de travaux anciens et modernes menés dans l'une et l'autre perspective, il conclut que si la thèse du changement comme mécanisme aveugle a reçu de nombreuses confirmations empiriques, la thèse de la diffusion lexicale s'est également vue empiriquement vérifiée. L'application de la méthodologie expérimentale à l'analyse de cette controverse livre donc une conclusion paradoxale qui, pour être informellement partagée par de nombreux linguistes, n'en est pas moins problématique : les deux propositions théoriques semblent être empiriquement valides, le problème étant qu'elles ne peuvent être simultanément vraies.

Il s'agit donc de dépasser cette contradiction qui continue d'organiser les analyses modernes du changement. À cet égard, plusieurs arguments peuvent être évoqués. Le premier, dû à Hæmingswald (1978) vaut d'être rappelé. Celui-ci établit une différence entre les arguments théoriques échangés par les débatteurs, arguments radicaux à forte composante idéologique, et leur pratique réelle. La pratique scientifique est toujours beaucoup plus mesurée que les proclamations programmatiques et de nombreux Néo-grammairiens ont reconnu, dans leurs analyses concrètes, l'existence d'exceptions, de « résidus lexicaux », d'un conditionnement sémantique marginal. Néanmoins, reconnaître le caractère composite du changement ne suffit pas à dépasser la controverse. Il faut encore préciser la nature de l'interaction des deux processus de changement, leur poids relatif et les conditions de leur application privilégiée. Donner une importance centrale aux lois d'évolution et une importance marginale à la diffusion lexicale ne définit pas la même théorie du changement que le ratio inverse.

À nouveau, c'est la méthodologie expérimentale de la linguistique variationniste qui est convoquée pour sortir de l'impasse. Labov (1981) écrit : « L'orientation que je défends [...] est motivée par un profond respect pour l'intelligence de nos prédécesseurs et pour la qualité des faits qui les ont conduits à leurs conclusions. Une analyse précise de ces faits contradictoires appelle une théorie de plus haut niveau susceptible de prendre en compte simultanément ces faits et

ces conclusions contradictoires. Une telle synthèse n'est possible que si nous définissons précisément les conditions dans lesquelles chacun des points de vue est valide. [...] Le type de synthèse auquel je pense implique de disposer de données plus riches et plus larges, issues de sources plus variées et mesurées avec des techniques plus précises. »

Pour illustrer cette composition des deux processus de changement et pour montrer comment une analyse de leur interaction, de leur rôle et leur poids respectif, en dépassant leur contradiction, induit une analyse plus fine et plus détaillée du processus réel, considérons l'analyse variationniste de la lénition des nasales en mandarin. En effet, l'un des domaines linguistiques dans lesquels la position néo-grammairienne s'est récemment trouvée la plus contestée et où la thèse de la diffusion lexicale s'est révélée la plus incontournable est l'évolution des dialectes chinois, analysée en détails par Wang, Cheng, Chen, entre autres ². La synthèse de ces travaux, formulée par Cheng et Wang (1977) est claire : « [À l'opposé de la thèse néo-grammairienne], nous défendons que les mots changent leur prononciation par des évolutions discrètes, perceptibles (i.e. phonétiquement abruptes), mais plurielles à chaque moment du temps (i.e. lexicalement graduelles). »

Dans cette perspective de diffusion lexicale, Chen (1975) a reconstruit la route suivie par la réduction des nasales en chinois. Dans une première étape, on observe une nasalisation des voyelles pré-nasales. La deuxième étape est marquée par la chute de la consonne nasale. Enfin, troisième étape, la voyelle nasale résultante s'oralise :

$$(1) \text{ VN} \quad \rightarrow \quad \tilde{\text{VN}} \quad \rightarrow \quad \tilde{\text{V}} \quad \rightarrow \quad \text{V}$$

stade 1 stade 2 stade 3

Barale (1982) applique à ce problème la méthodologie de la linguistique variationniste. Son enquête ³ porte sur 18 locuteurs du mandarin de Pékin. Pour ce qui concerne les nasales apicales, auxquelles nous nous limiterons ici, le corpus compte 737 occurrences. Au stade 1, 566 mots ont été nasalisés ; au stade 2, 606 mots présentent une chute de la consonne nasalisante ; enfin, au stade 3, 103 mots montrent une dénasalisation de la voyelle. Le processus est apparemment contradictoire puisque les deux premiers stades correspondent à un processus de nasalisation sous l'influence de la consonne nasale suivante alors que le stade 3 correspond à une dénasalisation de la voyelle précédemment nasalisée. L'analyse quantitative par le programme VARBRUL confirme cette remarque. Les formes à voyelle orale ne semblent pas toutes procéder d'une évolution phonétique le long de la piste décrite. Dans l'optique néo-grammairienne, s'agissant d'un processus de nasalisation et de dénasalisation, la recherche de facteurs phonétiques conditionnants s'impose. On s'attend logiquement à ce qu'un environnement nasal favorise le stade 1, avec si possible un effet accru des syllabes précédentes comme c'est le cas général en mandarin, et à ce qu'un environnement oral favorise le stade 3. VARBRUL permet d'évaluer l'influence

2. Cf. par exemple Cheng et Wang (1977), Wang (1969), Chen et Wang (1975).

3. Nous nous appuyons ici sur la présentation détaillée qu'en donne Labov (1984).

exercée par la nasalité des syllabes précédant et suivant la syllabe affectée. Dans l'optique de changements à l'aveugle phonétiquement conditionnés, les résultats de la figure 1 sont surprenants.

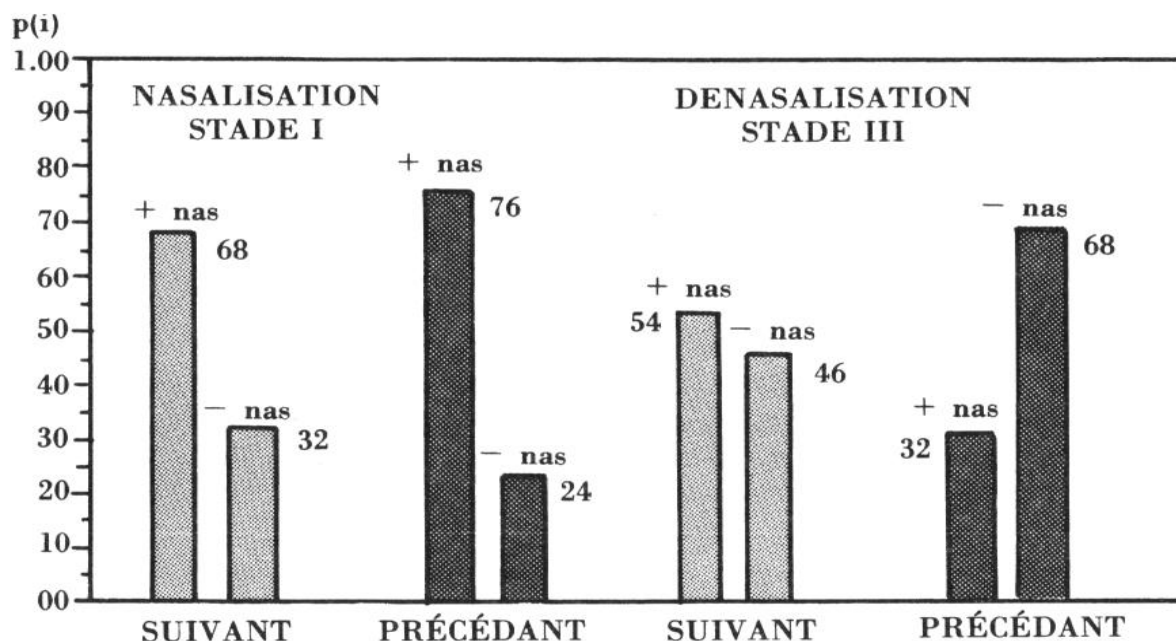


Figure 1. Effet de la nasalité des syllabes environnantes sur la nasalisation et la dénasalisation.

Si l'étape 1 montre le conditionnement phonétique attendu, l'étape 3 montre un effet contradictoire puisqu'un environnement nasal suivant la syllabe affectée favorise plus fortement la dénasalisation qu'un environnement oral. Ce conditionnement inverse suggère très fortement un effet de diffusion lexicale graduelle sous la pression de l'analogie. Barale confirme ce résultat par une analyse mot à mot. À nouveau l'analyse quantitative permet de pondérer précisément le phénomène de diffusion lexicale et les mots qu'il affecte préférentiellement. Au total, comme le montre la figure 2, la lénition des nasales en mandarin apparaît comme un changement composite dans lequel coexistent deux mouvements contradictoires : un changement en chaîne phonétiquement conditionné qui semble le plus important quantitativement et un processus de diffusion lexicale par lequel certains mots, en dehors de tout conditionnement phonétique, subissent une réorganisation directe de leur entrée lexicale. Ce dernier processus est motivé par une pression à l'analogie de la classe lexicale des mots à voyelle orale, pression qui réorganise les classes lexicales et se diffuse graduellement dans le lexique.

Cette analyse variationniste ne se contente pas de concilier deux modèles antagonistes. Fondée sur une méthodologie d'observation précise et une analyse quantitative fine, elle démontre le caractère composite du changement observé. Mais de plus, elle délimite les zones d'action privilégiée du changement phonétiquement conditionné et de la diffusion lexicale, tout en évaluant leur poids relatif. Une telle analyse est exemplaire du dépassement de la controverse permis par une méthodologie expérimentale. De nombreux autres travaux, et notamment l'analyse des changements affectant le a bref à Philadelphie, illustrent cette

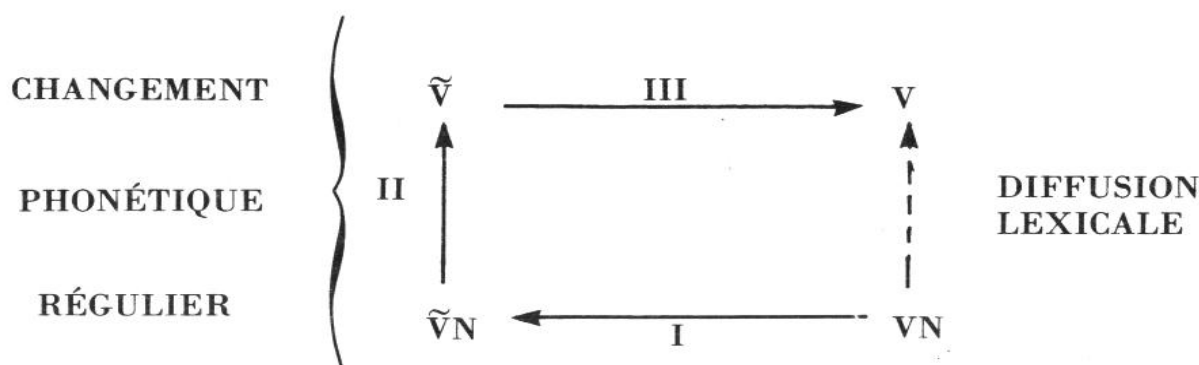


Figure 2.

méthodologie qui correspond à une mise à l'épreuve expérimentale de propositions théoriques. Cette approche particulière du débat linguistique ne se limite pas, on s'en doute, à la controverse sur le changement, elle s'applique de la même manière à des problèmes synchroniques.

3. La méthodologie variationniste comme mise à l'épreuve des modèles linguistiques

Les processus phonologiques synchroniques les plus connus ont suscité des analyses contradictoires. Pour sortir de l'opposition de modèles antagoniques, qui tous semblent *a priori* couvrir le petit nombre de faits connus, il est nécessaire, comme le montre Encrevé (1987) pour la liaison en français, de modifier l'approche des données. L'expérimentation et l'enquête permettent de recomposer le débat en élargissant sa base empirique. La méthodologie variationniste livre alors des arguments pour dépasser l'opposition des analyses et recomposer un modèle de traitement plus adéquat. Le variationnisme joue ainsi un double rôle, méthodologique pour construire une analyse aussi adéquate que possible à la réalité observée, et critique des hypothèses linguistiques qu'il permet d'éprouver. Ce faisant, il permet de dégager des critères empiriques susceptibles de départager les traitements concurrents. Pour illustrer cette approche particulière du travail linguistique, considérons le problème posé en phonologie par la postulation de morphèmes zéros.

3.1. Un problème spécifique : les morphèmes zéro

Dans de nombreuses langues, l'analyse morphologique et phonologique conduit à postuler l'existence de morphèmes sans réalisation phonétique de surface. La construction de paradigmes analogiques, la définition de catégories morphologiques abstraites, la proposition de règles morpho-phonologiques de simplicité et de généralité maximales conduit souvent à poser des morphèmes zéro. Au plan descriptif, les systématisations et les généralisations permises par cette hypothèse posent peu de problèmes. Mais dès que l'on cherche à en proposer une analyse plus abstraite en termes de processus permettant de lier forme réalisée et forme non réalisée, deux possibilités logiques se présentent. L'absence

de réalisation d'un morphème en forme de surface peut ainsi être rapportée à la suppression variable de ce morphème dont la présence est postulée en forme de base, la même absence en surface peut aussi être rapportée à la non-application d'un processus variable et tardif d'épenthèse d'un morphème régulièrement absent en forme de base. L'alternance observée en surface peut donc être expliquée à l'aide de deux processus, suppression et épenthèse, contradictoires et antagoniques. De façon générale, ces deux lignes d'analyse ne sont pas évaluées comparativement et il n'y a pas de critère explicite externe de justification. Le choix s'opère, le plus souvent, de façon interne à une analyse donnée, sur la base de sa cohérence générale, de sa simplicité ou de son explicabilité, arguments relatifs qui n'invalident jamais totalement la position opposée. On se trouve ainsi dans une configuration proche de celle rencontrée à propos de la controverse néo-grammairienne et des théories du changement phonétique. Élargissant son propos à l'opposition de deux approches synchroniques de l'alternance forme pleine/forme zéro, Labov (1983) se propose donc de montrer comment la méthodologie variationniste permet de dégager un ensemble de critères empiriques externes et de tests expérimentaux permettant, dans un cas précis, de justifier l'une ou l'autre de ces approches.

Considérons deux cas d'alternance variable forme pleine/forme zéro : celle entre *-t* / *-d* et zéro en anglais américain et celle entre *-s* et zéro en anglais noir américain. Les réalisations de *-t* et *-d*, dernière consonne d'un radical ou marqueur de temps dans des formes comme *most*, *passed*, *old*, *told*, *canned*, etc. ont donné lieu à de nombreuses analyses variationnistes, depuis Labov (1966) jusqu'à Guy (1980). Dans la même perspective, les données concernant la réalisation de *-s* copule, marqueur de l'attributif, du pluriel ou de la 3^e personne sont également nombreuses. De façon générale, il y a accord pour considérer que l'alternance *-t, -d/∅* est due à la suppression variable du segment présent en forme de base alors que l'absence de *-s* correspond à une absence de marquage dès la forme de base. Les réalisations de surface correspondent dans ce cas à une instabilité et à une pression des formes de l'anglais standard.

Pour contraster les processus de type suppression et les processus de type épenthèse, six critères seront étudiés :

- 1 — Le conditionnement phonologique de l'alternance ;
- 2 — L'existence d'une hypercorrection ;
- 3 — La distribution sociale de l'alternance ;
- 4 — La distribution stylistique de l'alternance ;
- 5 — Son degré d'apprentissage ;
- 6 — Son degré d'intégration dans la grammaire.

3.2. Le conditionnement phonologique

L'existence d'un conditionnement phonologique permet de distinguer suppression et épenthèses variables. La suppression variable de segments appartenant à la forme de base laisse toujours apercevoir un conditionnement phonologique, souvent très fin, alors que ce n'est pas le cas des épenthèses variables qui sont le plus souvent lexicalement conditionnées mais phonétiquement immotivées.

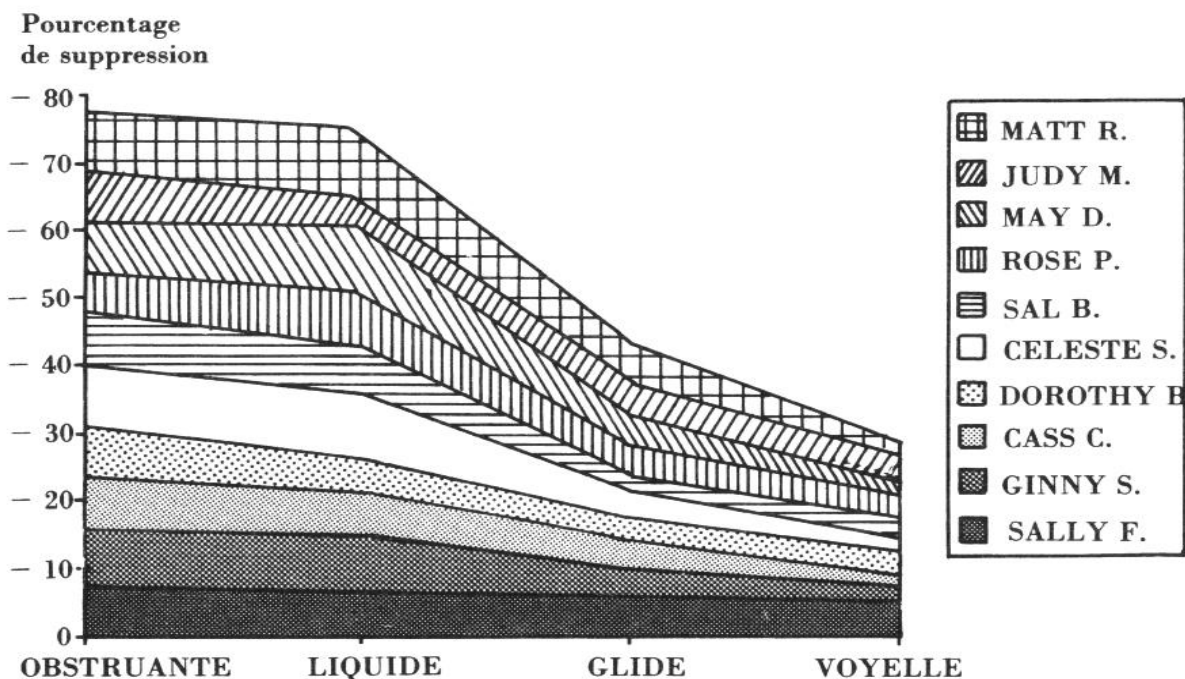


Figure 3. Conditionnement de la suppression -t -d pour les locuteurs de Philadelphie. Effet du segment suivant.

La figure 3 montre l'effet conditionnant du segment suivant sur la suppression variable de *-t, -d* chez dix locuteurs de Philadelphie. Pour tous les locuteurs, le conditionnement phonologique respecte la hiérarchie de sonorité, les obstruantes puis les liquides puis les glides ayant plus d'effet favorisant sur la suppression d'une consonne que les voyelles. La variation inter-locuteur ne correspond pas ici à un conditionnement social, mais reflète directement les asymétries de fréquence absolue chez chacun des locuteurs. Au-delà de ces différences concernant le nombre d'occurrences de chacun des contextes conditionnants, la régularité du conditionnement phonologique est claire.

Comme le montre la figure 4, ce conditionnement phonologique fin respecte la hiérarchie de sonorité pour des groupes de locuteurs situés en des points différents de l'espace social. Si le ratio global de suppression varie bien en fonction de la position sociale, pour chacun des groupes sociaux étudiés, la hiérarchie des effets du segment suivant est constante, comme l'est la hiérarchie des effets du conditionnement morphologique, plus favorable pour les segments appartenant au radical que pour les segments correspondants au morphème du passé.

À l'opposé, la figure 5 montre que l'absence variable de *-s* en anglais noir américain n'exhibe aucun conditionnement phonologique clair. La vocalité du segment suivant peut même dans certains cas constituer un conditionnement inverse, favorisant plus la non-présence de cette consonne devant voyelle que devant consonne. L'existence d'un conditionnement morphologique et phonologique régulier constitue donc bien un critère permettant de départager suppressions régulières d'une part, épenthèses et vrais morphèmes zéro d'autre part.

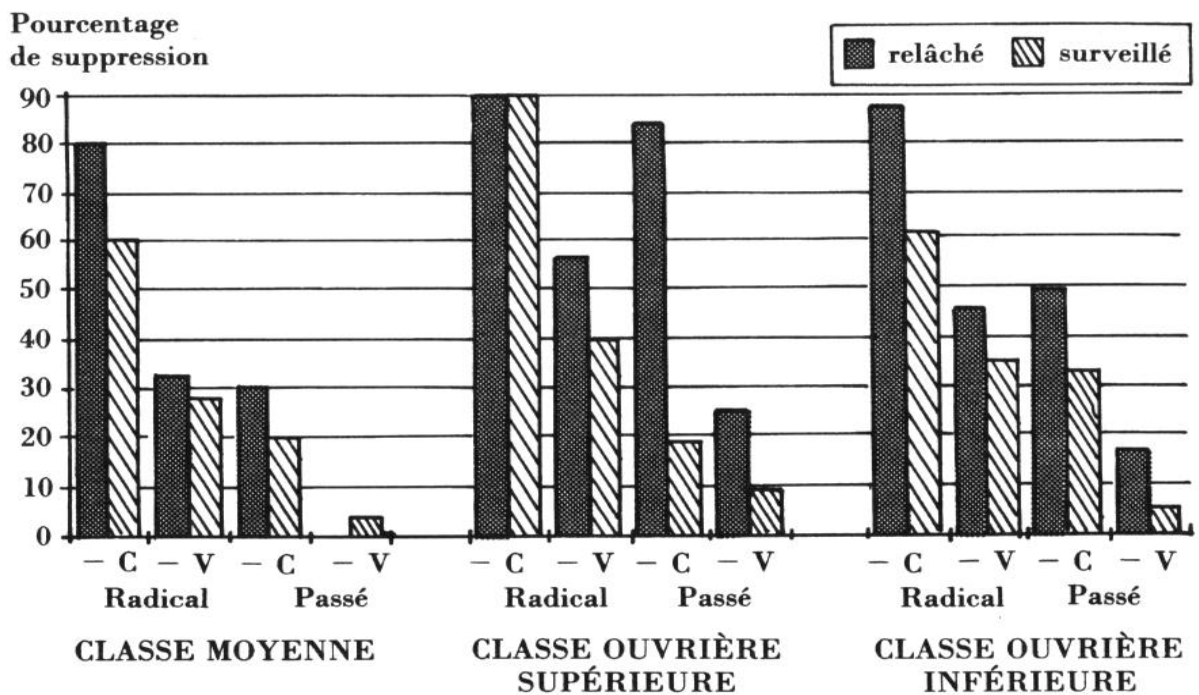
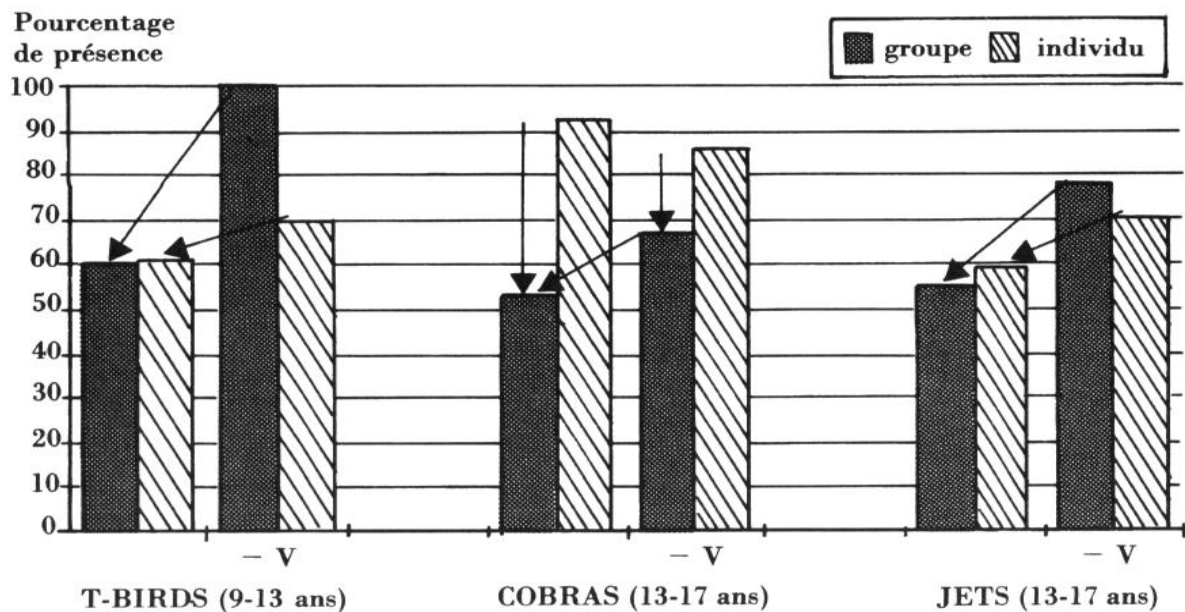


Figure 4. *Suppression de -t -d pour des adultes noirs de New York (style relâché, style surveillé).*



Flèche verticale : effet stylistique contraire à celui attendu pour une règle de suppression.
 Flèche horizontale : effet phonologique contraire à celui attendu pour une règle de suppression.

Figure 5. *Absence de /s/ de 3^e personne pour des adolescents noirs de New York dans deux contextes.*

3.3. L'hypercorrection

En cas de suppression, on n'attend pas en principe d'hypercorrection. Le segment en question étant présent dans la forme de base et subissant un effacement variable morphologiquement et phonologiquement conditionné, il ne peut apparaître dans des cas où la construction syntaxique, sémantique ou lexicale ne l'aurait pas préalablement assigné. De fait des formes comme *he will passed* ou *meet Misst Jones* n'ont été attestées pour aucun locuteur de l'anglais⁴. Tout au contraire, l'épenthèse constituant un processus positif faiblement ou pas du tout conditionné par la morphologie ou la phonologie, les cas de surgénéralisation ou de dépassement de la cible doivent y être quantitativement significatifs. L'épenthèse variable de -s en anglais noir montre de tels dépassements de la cible : *he can goes out, he had knows that*.

3.4. La distribution sociale

Pour un processus variable mais régulier, conditionné phonologiquement et morphologiquement, on attend une distribution sociale typique. En effet ceci définit un locus de variation et un ensemble de contraintes stables à partir desquels une évaluation sociale et un contraste socio-différentiel sont possibles. Au contraire un processus d'alternance forme pleine/forme zéro lexicalement conditionné n'étant pas régulier est peu susceptible d'une telle évaluation sociale.

S'agissant de la distribution sociale de la suppression variable de -t -d, la figure 4 montre un accroissement significatif du taux de suppression caractéristique de la classe moyenne chez les membres de la classe ouvrière supérieure. Ce taux de suppression s'accroît chez les membres de la classe ouvrière inférieure. Remarquons à nouveau que cette distribution sociale régulière le long de l'axe social respecte le conditionnement phonologique et morphologique. Un contexte consonantique et l'appartenance à la racine sont plus favorables qu'un contexte vocalique et que le fonctionnement comme marqueur du passé. À l'opposé, la figure 6 montre l'absence de distribution sociale régulière de la non-épenthèse de -s. Les locuteurs de la classe ouvrière supérieure présentent un taux d'occurrence nettement supérieur de cette variable stigmatisée, marquée par un morphème zéro en lieu et place du -s attendu.

L'absence variable de -s constituant un marqueur important de l'anglais noir, il était intéressant d'étudier sa distribution sur l'axe éminemment social de proximité relative à ce dialecte. C'est ce que montre la figure 7. Si la suppression variable de -t -d présente une distribution régulière le long d'un axe social de proximité avec l'anglais noir, la non-épenthèse variable de -s constitue bien une spécificité de ce dialecte très faiblement représentée y compris chez les locuteurs noirs à fort contact avec les blancs. Sa distribution sociale est donc faible voire inexistante.

4. Les quelques cas attestés chez de jeunes enfants ne sont pas probants puisque c'est la stabilisation d'une cohérence syntaxique, sémantique ou lexicale qui fait alors l'objet de l'apprentissage.

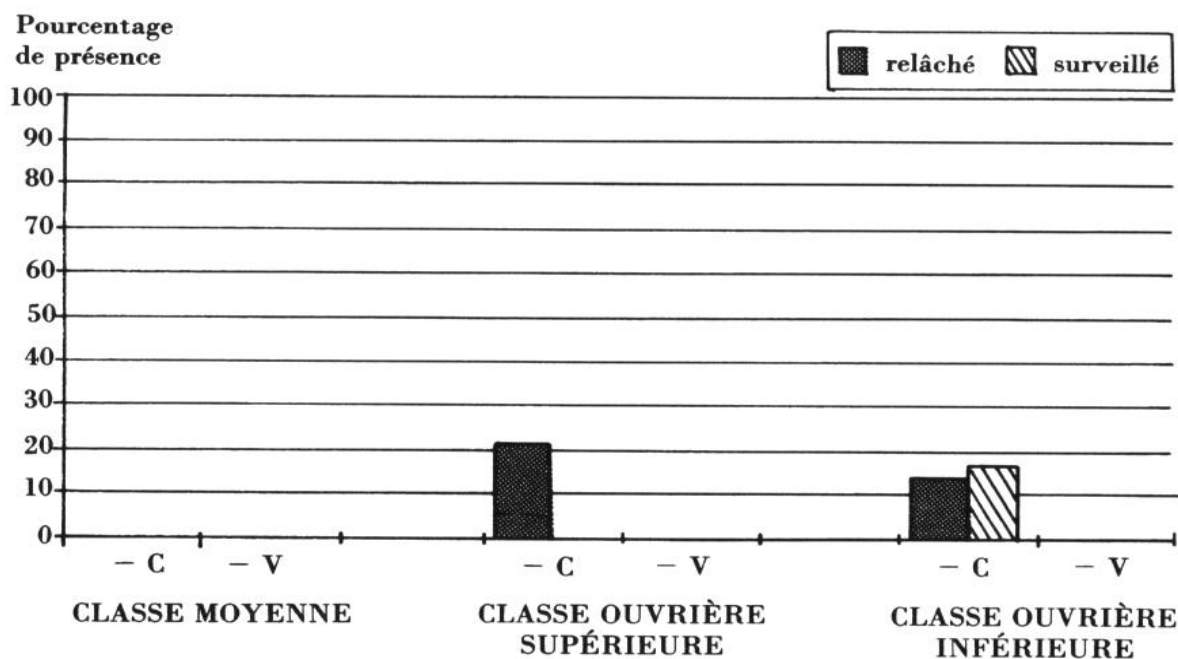


Figure 6. Absence de /s/ de 3^e personne pour des adultes noirs de New York en interviews individuels.

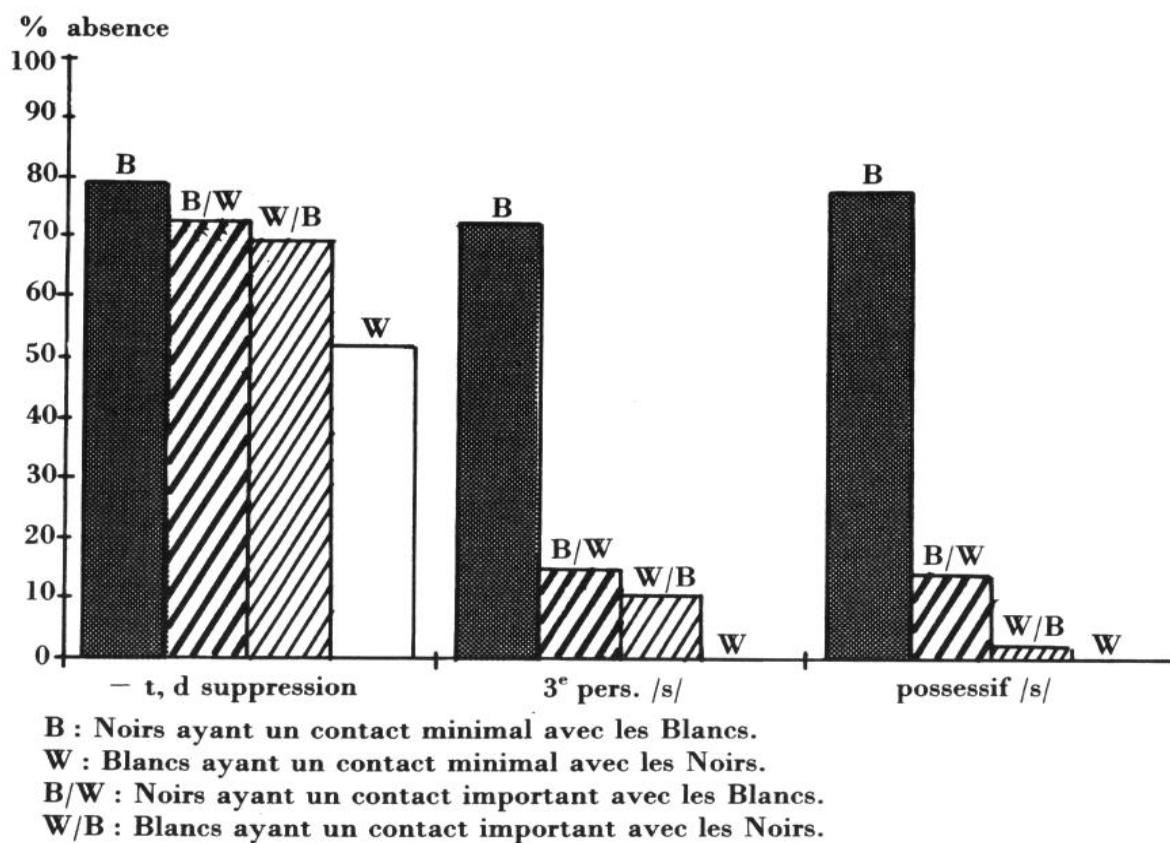


Figure 7. Régularité relative de la distribution sociale de trois variables pour des locuteurs blancs et noirs de Philadelphie.

3.5. La distribution stylistique

Tout comme la distribution sociale, la distribution stylistique est un phénomène attendu pour les processus réguliers en variation, il l'est beaucoup moins pour les morphèmes zéro. Comme le montre la figure 4, pour tous les groupes sociaux, le style le plus relâché favorise la suppression variable de *-t-d*. Le conditionnement phonologique, morphologique et la distribution sociale sont conservés sous cette variation proprement stylistique. À l'inverse, la non-occurrence variable de *-s*, est plus forte ou sensiblement égale en style plus soutenu comme le montre la figure 5.

3.6. L'apprentissage

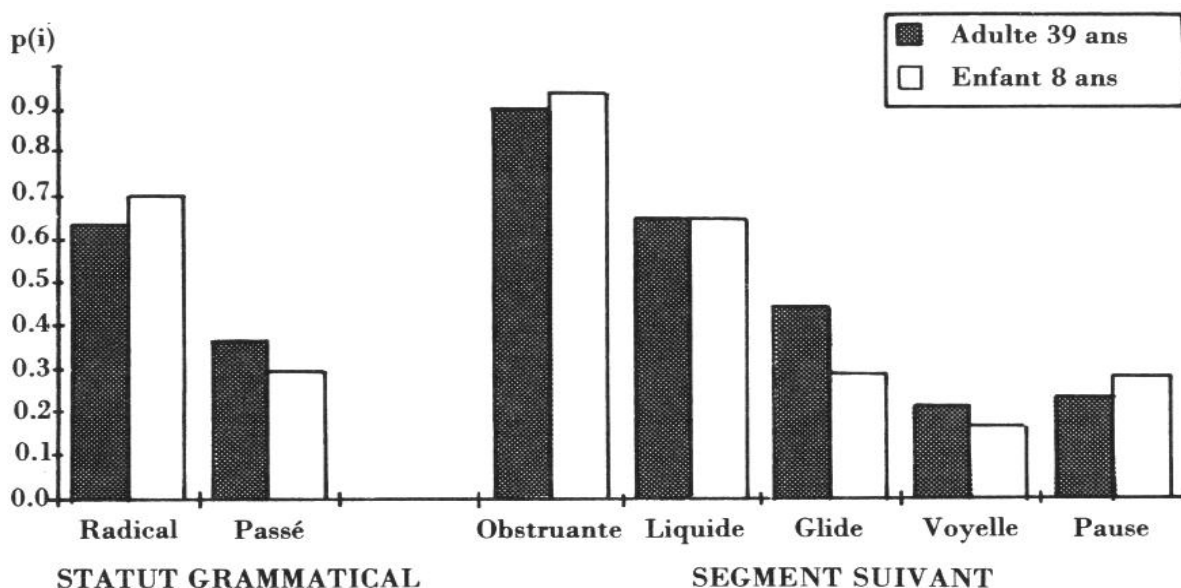


Figure 8. Comparaison des contraintes sur la suppression de *-t-d* pour un adulte et deux filles de 8 ans à Philadelphie.

Les contraintes phonétiques et morphologiques qui pèsent sur la suppression variable de *-t-d* font l'objet d'un apprentissage précoce. Comme le montre la figure 8, dès l'âge de 8 ans ce conditionnement linguistique est acquis et maîtrisé. Si l'on observe de petites modifications quantitatives avec l'âge, la structure du conditionnement est stable. Au contraire, l'apprentissage des contraintes pesant sur *-s* est tardif. La maîtrise de la marque de la 3^e personne résiste même à un apprentissage explicite. La figure 9 montre les résultats d'un tel apprentissage explicite chez les enfants noirs.

3.7. L'intégration à la grammaire

Un processus de suppression étant linguistiquement conditionné, il entre en interaction avec d'autres processus phonologiques ou morphologiques : c'est le cas de la suppression de *-t-d*. Par contre, un processus d'épenthèse étant beaucoup plus erratique, son conditionnement et son intégration à la grammaire sont plus faibles.

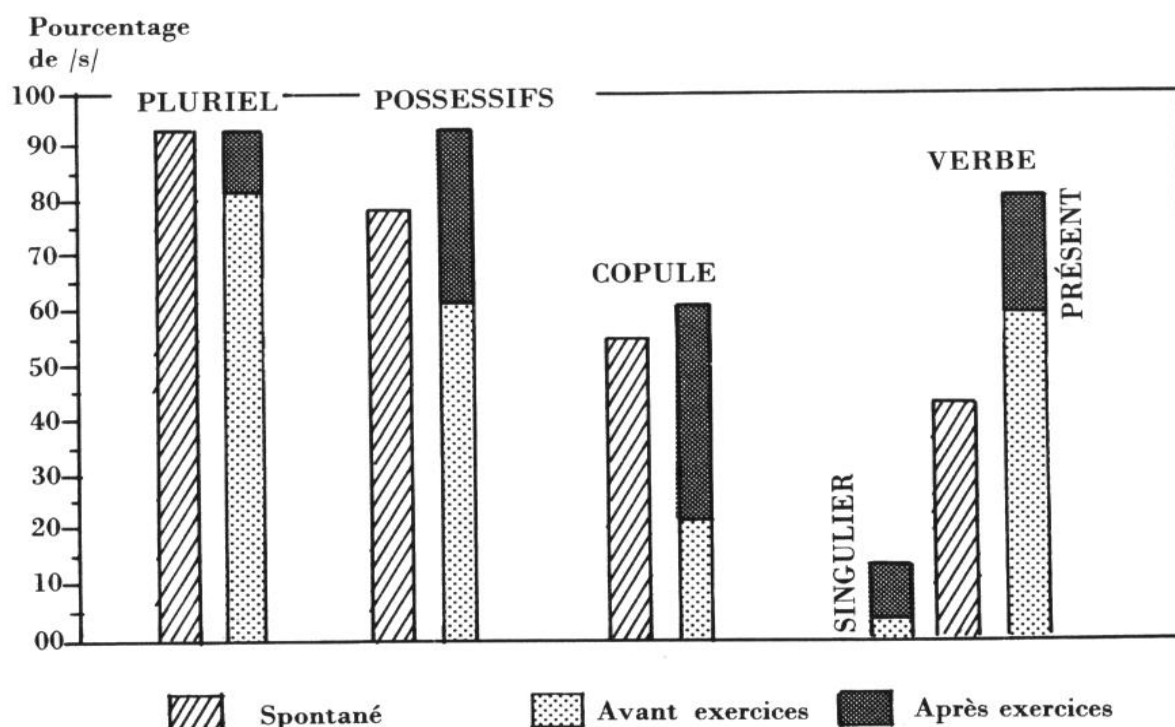


Figure 9. Production et perception de /s/ chez des adolescents de Harlem (avant et après exercices d'apprentissage).

4. Conclusion

On voit à nouveau comment une méthode expérimentale permet de recomposer le débat linguistique. Concernant les deux variables étudiées, il est possible de construire une analyse par suppression, comme une analyse par morphème zéro. Tant que ces analyses, fonctionnant sur les mêmes données réduites, ne sont évaluées que du point de vue de leur cohérence interne, de leur élégance formelle ou de leur pertinence eu égard à une théorie générale (ici la phonologie dérivationnelle de type chomskyen *versus* la phonologie naturelle), il est impossible de trancher objectivement entre elles. Dès que l'on adopte une méthodologie expérimentale et que l'on élargit la base des données, on se donne les moyens de dépasser cette opposition. L'analyse quantitative, l'analyse de la variation inhérente et de l'hétérogénéité permet de dégager des critères objectifs, externes à l'une et l'autre approche, susceptibles de les départager. Comme le montre la figure 10, les six critères analysés permettent une démarcation des processus réguliers de suppression variable (-t, -d) et des alternances avec morphèmes zéro (-s).

Figure 10. Critères de suppression/morphème zéro.

	Sup	∅
1 Conditionnement phonologique.	+	-
2 Hypercorrection.	+	-
3 Distribution sociale.	+	-
4 Changements de style.	+	-
5 Apprentissage.	+	-
6 Intégration dans la grammaire.	+	-

Si cette analyse permet de départager les traitements proposés pour l'anglais, elle est de portée plus générale. Les six critères variationnistes étudiés s'appliquent à tout phénomène linguistique susceptible d'être caractérisé comme un processus régulier phonologiquement et morphologiquement conditionné ou comme un processus d'alternance lexicale. Il est rare en linguistique de disposer de tels critères objectifs non directement liés à un modèle formel donné. C'est assurément parce que le variationnisme se définit d'abord comme une méthode expérimentale qu'il parvient, à partir d'une analyse quantitative de la variation, à dépasser les oppositions de modèles. La mise en place de la même méthodologie avait produit les mêmes résultats concernant la controverse entre modèle néo-grammairien du changement et modèle de diffusion lexicale. Dans les deux cas il s'agit de la même orientation : élargir la base des faits étudiés et définir une méthodologie permettant d'argumenter à partir d'une analyse objective de ces faits et de leur variabilité. Ce que Labov aura introduit dans le champ de la linguistique contemporaine est en définitive une idée assez simple : si les outils théoriques et formels sont nécessaires pour modéliser les faits de langage, une méthodologie précise d'observation prenant au sérieux la variabilité interne des langues constitue une condition première de la linguistique. Les constructions théoriques ne sauraient être sous-déterminées par les données. Ceci conduit à un renversement de perspective qui met au premier plan non la théorie linguistique mais la méthode de la linguistique comme méthode expérimentale. C'est parce qu'il est d'abord une méthode que le variationnisme perdure au-delà de l'évolution des modèles linguistiques, de la phonologie structurale à la phonologie connexionniste en passant par la phonologie dérivationnelle, la phonologie non linéaire ou la phonologie auto-segmentale. L'apport de Labov aura consisté à rappeler qu'une science se définit comme telle moins par ses résultats ou ses constructions, toujours susceptibles d'évoluer et de changer, que par sa méthode. Pour Labov, l'attitude scientifique n'est donc pas un credo, c'est une démarche.

BIBLIOGRAPHIE

- BARALE C., 1982. A quantitative analysis of the loss of final consonants in Beijing Mandarin. Phd. University of Pennsylvania.
- CHEN M., 1972. « The time dimension : contribution toward a theory of sound change », *Foundation of Language*, 8.
- CHEN M., WANG W. S.-Y., 1975. « Sound change : Actuation and implementation », *Language*, 51, 255-281.
- CHENG M., WANG W. S.-Y., 1977 (ed.). *The lexicon in phonological change*, Mouton.
- ENCREVÉ P., 1988. *La liaison avec et sans enchaînement : Phonologie tridimensionnelle et usages du français*. Éditions du Seuil.
- GUY G., 1980. « Variation in the group and the individual : The case of final stop deletion », in Labov W. (ed.), *Social determinants of sound change*, US Regional Survey Philadelphia.
- HENIGSWALD H. M., 1978. « The *Annus Mirabilis* 1876 and posterity », *Transaction of the philological society*, 17-35.

- LABOV W., 1966. *The social stratification of English in New York City*, Center for applied Linguistics Washington.
- LABOV W., 1976. *Sociolinguistique*, Paris, Éditions de Minuit.
- LABOV W., 1979. *Le parler ordinaire*, Paris, Éditions de Minuit.
- LABOV W., 1980. « The Social Origins of Sound Change », in W. Labov (ed.), *Locating Language in Time and Space*, (1980), Academic Press, pp. 251-264.
- LABOV W., 1981. « Field Methods of the Project on Linguistic Change and Variation », *Sociolinguistic Working Paper*, 81.
- LABOV W., 1981. « Resolving the Neogrammarian Controversy », *Language*, 57/2, pp. 267-309.
- LABOV W., 1981. « What Can Be Learned about Sound Change in Progress from Synchronic Description », in D. Sankoff, H. Cedergren (eds.), *Variation Omnibus*, Ling. Research, Edmonton.
- LABOV W., 1983. « Sources of Inherent Variation in the Speech Process », *Proceedings of the MIT Symposium on Invariance and Variability of Speech Process*.
- LABOV W., 1984. « The Interpretation of Zeroes », *Proceedings of the 5th International Phonology Meeting, Eisenstadt*.
- LABOV W., 1989. « The Child as Linguistic Historian », *Language Variation and Change* 1/1.
- LABOV W., 1989. « The Exact Description of Speech Community: Short A in Philadelphia », in R. Fasold, D. Schiffrin (eds.), *Language Change and Variation*, John Benjamins.
- LABOV W., 1989. « The Limitation of Context: Evidence from Misunderstandings in Chicago », MS, Philadelphia.
- LABOV W., GRAFF D. et HARRIS W., 1986. « Testing Listener's Reactions to Phonological Markers of Ethnic Identity: A New Method for Sociolinguistic Research », in D. Sankoff (ed.), *Diversity and Diachrony*, John Benjamins.
- OSTOFF H., BRUGMANN K., 1898. *Morphologische Untersuchungen auf den Gebiete der Indogermanischen Sprachen*, Leipzig.
- WANG W. S.-Y., 1969. « Competing sound changes as a cause of residue », *Language*, 45.
- WEINREICH U., LABOV W., HERZOG M., 1968. « Empirical Foundations for a Theory of Language Change », in W. Lehmann, Y. Malkiel (eds.), *Directions for historical linguistics*, University of Texas Press.